

## Du texte à l'image et de l'image au texte : en pratique et en théorie

Cet ouvrage a pour vocation de s'inscrire dans le débat sur le dialogue texte-image, de le prolonger, de l'aborder sous un angle particulier ainsi que d'ouvrir de nouvelles pistes d'analyse. Il est le fruit d'un colloque international organisé conjointement, les 15 et 16 mars 2011, par l'EA 173 (Centre d'Études du Moyen Âge) de la Sorbonne Nouvelle (Paris 3) et l'EA 4509 (Sens, Texte, Informatique et Histoire) de la Sorbonne (Paris 4).

Le rapport texte-image a souvent été envisagé en termes de hiérarchie, voire d'inféodation, de l'image au texte. La question, très débattue, se pose avec une acuité particulière dans les manuscrits médiévaux qui imposent la coexistence de l'écriture et de l'image. Pensés ensemble au moment de la conception de l'ouvrage, le texte et l'illustration conditionnent ensemble sa réception lors du temps de lecture.

Pour réfléchir à l'image en fonction de l'importance qu'elle avait dans l'appréhension des manuscrits et dans la pensée médiévale, il nous a paru pertinent d'aborder le sujet sous les angles de la contradiction et de la réinterprétation. Sont rassemblées ici des études de cas d'images qui s'opposent au texte qu'elles illustrent, le contredisent et en compromettent le sens au point d'en proposer une nouvelle lecture, d'où le titre *Quand l'image relit le texte* qui avait été choisi pour le colloque et que nous avons souhaité garder pour ce volume. Regarder l'image peut inciter le lecteur médiéval ainsi que le lecteur moderne à reconsidérer le texte et à en réévaluer la portée ; mais parce qu'elle donne aussi au texte une cohérence, l'image *re-lie* le texte, le constitue en unité signifiante dans sa polyphonie.

Si chacune des interventions de ce volume aborde le problème sous un jour singulier – image à vocation illustrative, image synthétique, image-traduction –, l'image apporte toujours un surplus de sens qui trouble le propos du texte. Nous les avons organisées en un parcours que nous voulions progressif et

démonstratif, commençant par une réflexion sur le cas particulier, sensible au Moyen Âge, de la réception de l'Antiquité : L'ANTIQUITÉ FILTRÉE PAR L'IMAGE. Comme l'explique Stefania Cerrito (« *L'Ovide moralisé* en prose entre texte et image : un livre illustré de la bibliothèque de Louis de Bruges »), la représentation des dieux païens selon le Maître de Marguerite d'York traduit une lecture évhémériste de ce texte, qui amène le miniaturiste à prendre en compte non seulement la fable mais aussi son interprétation, d'où une plus grande liberté illustrative à l'égard de l'Antiquité. Anne D. Hedeman (« Jean Lebègue et la traduction visuelle de Salluste et de Leonardo Bruni au XV<sup>e</sup> siècle ») démontre pour sa part que Jean Lebègue a conçu l'iconographie de sa traduction de Salluste de façon à accompagner le lecteur dans la réception du texte, quitte à trahir un peu ce dernier. L'illustration comme la mise en page guident ainsi la lecture et en fournissent « une traduction visuelle ». Enfin, selon Anne-Claire Soussan (« Le bélier à la toison d'or entre monstre et merveille : sur quelques représentations médiévales d'une figure sacrificielle antique »), l'histoire de Phrixos et du bélier – qui deviendra le bélier de la Toison d'or, après de nombreux transferts et allégorisations – fait l'objet d'adaptations variées selon les manuscrits. Les plus anciens d'entre eux cherchent à minorer l'épisode du sacrifice tandis que le plus récent insiste sur son caractère merveilleux, deux réceptions opposées qui témoignent de la complexité de cette matière tout au long du Moyen Âge et du rôle que l'image a joué pour l'infléchir.

L'image s'impose comme intermédiaire d'un passé aussi bien mythique qu'historique, dont elle assure en même temps qu'elle code la réception. C'est donc L'IMAGE COMME INDICE DE RÉCEPTION que nous avons choisi d'aborder dans un deuxième temps pour élargir l'analyse. Ainsi, l'épisode du rêve du roi Flualis peut faire écho à la situation politique et militaire de la Grande Bretagne de l'époque. Cette interprétation cède la place dans quelques manuscrits à une lecture chrétienne sans équivoque, comme le montre Irène Fabry (« Le rêve du roi Flualis : mise en texte et mise en image d'enjeux épiques et hagiographiques dans le *Roman de Merlin* ») grâce à l'étude des résonances épiques et hagiographiques portées par l'image. Une étude comparative entre trois manuscrits du *Lancelot-Graal* et le rapprochement de ces derniers avec un manuscrit de Gratien permettent également à Alison Stones (« Illustration et stratégie illustrative dans quelques manuscrits du *Lancelot-Graal* ») de repérer les attentes divergentes des commanditaires, entre goût pour le romanesque et intérêt juridique. Enfin, si l'on considère l'iconographie des vitraux de la Sainte-Chapelle comme l'a fait Sophie Lagabrielle (« La baie de Judith à la Sainte-Chapelle. De la belle héroïne au modèle de vertu »), il apparaît que le personnage de Judith y a donné lieu à une lecture moralisée au prix de nombreux écarts avec les sources textuelles, destinés à mieux façonner l'héroïne.

De fait, c'est souvent une lecture intertextuelle des images comme du texte qui permet de percevoir la réception dont l'écrit fait l'objet. Nombre de manuscrits offrent en effet une RELECTURE INTERTEXTUELLE DU TEXTE PAR L'IMAGE. Par sa mise en perspective de la miniature frontispice d'un manuscrit de *De civitate Dei*, Elisa Brilli (« Lire le *De civitate Dei* par le biais de l'*Apocalypse* et vice-versa ») montre que cette dernière a vraisemblablement été conçue grâce à un réseau de références augustiniennes à l'*Apocalypse*. L'image offrirait alors une synthèse de la glose du grand théologien, bien qu'elle semble à première vue s'en éloigner, et servirait de riche prélude à son œuvre. En outre, Rose-Marie Ferré (« Lire, regarder, entendre : le jeu des mots et des images dans les manuscrits du *Mortifiement de Vaine Plaisance* ») fait ressortir l'influence que les écrits de Gerson et les idées de Bernardin de Sienna ont pu exercer sur le texte allégorique de René d'Anjou. Mises au service de la méditation ascétique, les images auraient alors pour rôle de réactiver la mémoire des lecteurs.

L'image est performative dès lors qu'elle participe au parcours spirituel de son lecteur, mais aussi parce qu'elle est utilisable à des fins idéologiques, d'où une quatrième partie sur L'IMAGE PROPAGANDE. L'analyse transversale d'images de conquête de Jérusalem, du Moyen Âge au XX<sup>e</sup> siècle, à laquelle se livre Pnina Arad (« Le modèle des croisés : trois conquêtes de Jérusalem par le texte et par l'image »), révèle des constantes dans la représentation positive que les conquérants souhaitent donner d'eux-mêmes. Quant à Marie Jacob (« Le programme iconographique du manuscrit de dédicace des *Passages d'outre-mer* de Sébastien Mamerot : une tentative d'exhortation à la croisade au temps de Louis XI »), elle distingue des stratégies propagandistes complémentaires : l'ellipse à propos des défaites des Français et leur association systématique à des victoires, l'usage de la fleur de lys pour insister sur la seule présence des Français en Terre sainte. Ce faisant, l'image va encore plus loin que le texte en termes d'objectifs politique et argumentatif.

Pour être convaincante, l'image met en œuvre un VOCABULAIRE ET UNE RHÉTORIQUE VISUELLE qu'il convient d'analyser dans ses spécificités. Comme le démontre Jean-Baptiste Camps (« *Vidas* et miniatures dans les chansonniers occitans *A, I et K* : un "double filtre métatextuel" ? »), l'illustration – répétitive – des *vidas* de troubadours convoque des éléments qui introduisent néanmoins de la variation dans des images à première vue indifférenciées. Ces éléments correspondent formellement au vocabulaire des motifs (absence, réciprocité, itinérance...) qui structure les textes. De son côté, Pascale Charron (« Une mise en image du discours moral à la fin du Moyen Âge : le cas du manuscrit du *Secret des secrets* et du *Bréviaire des nobles* enluminé par Jean Poyer ») s'est intéressée au vocabulaire plastique de l'illustration comme à autant de moyens

d'accentuer la tonalité spirituelle du texte. Enfin, Julie Jourdan (« *Les exempla en image : du Jeu des échecs moralisés au Ci nous dit* ») souligne un usage de la répétition et de l'image littérale qui reflète la dimension orale et démonstrative des sermons et qui se met au service de la mémorisation<sup>1</sup>.

Le dispositif rhétorique et sémantique déployé dans le registre figuratif rappelle que l'image avait souvent une vocation didactique au Moyen Âge. La partie intitulée IMAGES PÉDAGOGIQUES, VOCABULAIRE TECHNIQUE regroupe trois études de traités. Les deux premiers sont des manuels d'escrime, dont l'un témoigne de la tentative de donner ses lettres de noblesse à une arme d'abord défensive par le biais d'une pédagogie de l'image dans la lignée des grandes systématisations de la pensée scolastique, comme l'expliquent Franck Cinato et André Surprenant (« L'escrime scolastique du *Liber de Arte dimicatoria*. Un cas de rationalisation par l'image »). Un autre manuscrit, inachevé, dernière acquisition du musée de Cluny que Michel Huyhn met en lumière (« Un traité de combat de la fin du Moyen Âge. Musée de Cluny, inv. Cl. 23842 [ancienne collection des princes de Fürstenberg à Donaueschingen, ms. 862] ») ne comporte que des images annotées dont l'analyse laisse deviner l'intervention d'un maître d'armes. Enfin, Sandrine Pagenot (« Le recours au texte pour la création iconographique profane au XIV<sup>e</sup> siècle : le cas d'un traité de chasse ») suggère que, derrière la mise en images du *Livre du roy Modus et de la roine Ratio* de Henri de Ferrières, se profile une personne familière des pratiques de vénérie.

Cette incursion au sein des modes de fabrication des manuscrits pédagogiques laisse deviner l'intervention de spécialistes dès l'instant où sont élaborés des cycles iconographiques particulièrement détaillés et sophistiqués, ce qui nous amène à reconsidérer et à mettre en perspective la question de l'infidélité iconographique au cours d'une dernière partie sur la THÉORISATION DE L'ERREUR.

Pour commencer, Paul Creamer (« Des infidèles armés de pinceaux : les miniaturistes du *Conte du Graal* »), revenant sur les conditions d'élaboration des manuscrits du roman de Chrétien de Troyes, fait l'hypothèse que leur possible fabrication à la chaîne et d'après des modèles préconçus soit propice aux erreurs d'interprétation du texte. Julia Drobinsky (« Machaut illustré dans le manuscrit Vogüé [Ferrell ms. 1] »), grâce à l'analyse d'un manuscrit dont l'accès a tout récemment été ouvert au public, souligne la part de liberté

1. Sur ce manuscrit, voir 2010, M.-A. Polo de Beaulieu, P. Collomb, J. Berlioz (dir.), *Le tonnerre des exemples. Exempla et médiation culturelle dans l'Occident médiéval*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 289-366.

des artistes médiévaux en même temps que la coexistence possible entre des erreurs liées à l'exécution rapide de certains sujets et celles explicables par le rendu subtil d'implications idéologiques et axiologiques sous-entendues dans le texte. Enfin, Pierre-Olivier Dittmar (« *Lapsus figurae*. Notes sur l'erreur iconographique ») reconsidère la notion même d'« erreur », en faisant la part des choses entre l'usage philologique de l'erreur, qui n'est alors pas traitée en tant que telle, et le préjugé normatif des historiens de l'art. Il propose ainsi une troisième voie, qui est la reconnaissance de la possibilité d'un écart, d'un *lapsus figurae*, rappel de la conception tout humaine des manuscrits et trace d'un inconscient qui affleure.

Pour offrir à ces contributions l'éclairage qu'elles méritent, nous voulons cerner auparavant l'horizon du rapport texte-image et lui donner du champ, en montrant à quel point les deux domaines sont coréférents du point de vue terminologique comme de celui de leurs modes de fonctionnement. Nous analyserons ensuite l'image comme interaction – interaction avec un co-texte, avec un contexte formel et avec un contexte intellectuel et visuel – avant d'aborder la question du métadiscours : comment les images disent-elles et comment dire les images ? Chacun de ces développements sera l'occasion de faire un point sur l'historicité du débat, sur son actualité, et, nous l'espérons, ouvrira de nouvelles pistes de recherche.